

# ARTagion



UNIVERSITÉ DE NANTES

# ARTagion

avec Magali Babin

La Direction de la culture et des initiatives de l'Université de Nantes,  
le FRAC des Pays de la Loire, la SFR santé François Bonamy,  
le Département des maladies infectieuses/ARMINA,  
l'UFR des sciences pharmaceutiques et biologiques

Mars 2016

# SOMMAIRE

# ÉDITO

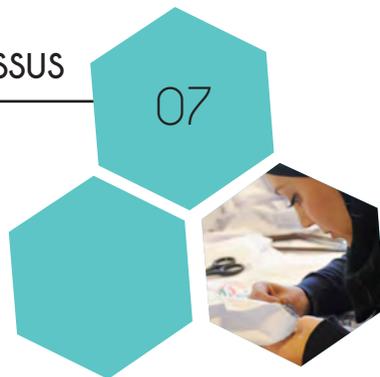
## PARTIE I : PROJET

03



## PARTIE II : PROCESSUS

07



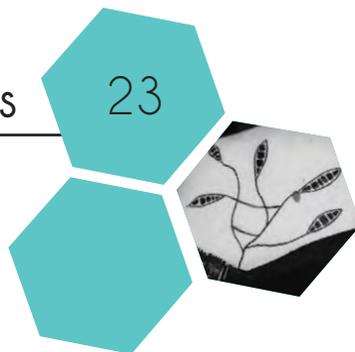
## PARTIE III : ART & SCIENCES

19



## PARTIE IV : RÉALISATIONS

23



### Inventons ensemble

L'Université de Nantes exerce sa responsabilité sociétale à travers une politique qui contribue à l'ouverture culturelle des étudiants. Cette politique est fondée sur des valeurs de partage, d'engagement et de mixité.

En complémentarité et en partenariat avec les acteurs culturels du territoire, l'université invite les artistes, les enseignants et les étudiants à collaborer ensemble pour faire vivre l'art sur les campus.

L'engagement dans des dispositifs proposés (résidences, ateliers participatifs, coproductions avec les acteurs de la cité...) permet la prise d'initiatives ou la conduite de projets culturels. Cette mission contribue à la réussite des étudiants et à leur intégration sur les campus en créant des liens, à soi, aux autres et l'acquisition de compétences valorisables professionnellement.

Le projet ARTagion s'inscrit dans cette démarche. Il a mobilisé une artiste, des enseignants et des chercheurs de l'UFR de sciences pharmaceutiques et biologiques, de la SFR Santé François Bonamy, du projet ARMINA et surtout des étudiants de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années de pharmacie.

Il est le fruit d'un partenariat entre la Direction de la culture et des initiatives de l'Université de Nantes et le Fonds régional d'art contemporain, avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles des Pays de la Loire, Université de Nantes.

Danielle Pailler, Vice-présidente cultures et société, Université de Nantes

A woman with long dark hair, wearing a red t-shirt, is seated at a table in an art studio. She is looking down at a piece of paper she is holding. On the table in front of her are several black and white photographs of faces, some of which are being used as references for sketches. There are also various art supplies like markers and pencils scattered on the table. The background shows a tiled wall with a grid pattern. The overall scene is lit with a warm, reddish light, possibly from the woman's shirt or the studio lighting.

# PRO JET

Faire intervenir une artiste telle que Magali Babin au sein même d'une formation résulte d'un pari, celui de modifier la représentation de l'art et de la culture dans la vision commune et surtout estudiantine. Chacun s'approprie le processus créatif en posant un nouveau regard, parfois décalé, sur son domaine de connaissance, sur l'art et sur soi-même. Tout le travail fourni résulte d'une prise de conscience essentielle : les participants aux ateliers sont fiers de ce qu'ils ont produit collectivement, accompagnés par une artiste qui, par sa proximité, sa générosité, a permis à chacun de se donner confiance et de révéler son potentiel créatif. Le présent livret naît de la volonté de garder une trace intacte de l'investissement de chacun, artiste, étudiants et personnels universitaires. Une trace aussi qui permet la transmission de cette expérience et dit l'attachement de l'université à la valorisation de la culture et le lien fort qui l'unit à ses missions.

Danielle Pailler, Vice-présidente  
cultures et société, Université de Nantes

**Quel regard porte une artiste sur une collaboration avec des étudiants a priori éloignés du milieu de l'art ? Quels sont les liens et rapprochements possibles entre artistes et chercheurs ?**

Pour moi, l'art et la vie sont totalement liés, je trouve très intéressant que l'art apparaisse dans des endroits qui a priori ne lui sont pas réservés. L'un et l'autre se nourrissent mutuellement et ne sont pas séparés. D'où l'intérêt de travailler avec des champs, des domaines variés.

Il se trouve que dans mon travail artistique je réfléchis au rapport au paysage, mais d'une manière presque « pharmacologique ». Le paysage change de forme, d'état, et peut prendre l'aspect de crèmes cosmétiques, pilules, comprimés, parfums. Je m'inspire de formes galéniques. J'avais auparavant collaboré à plusieurs reprises avec des étudiants d'UFR de sciences pharmaceutiques (à l'ISSBA à Angers) ou avec des laboratoires (Boiron), mais également avec une enseignante de la faculté de pharmacie, Hélène Gautier, pour la réalisation de pilules à base de vin, pour un projet nommé Médoc.

J'ai donc été ravie d'apprendre que j'allais travailler avec des étudiants de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> année de pharmacie ! Je me sens à l'aise avec l'univers scientifique et j'étais très curieuse d'en apprendre plus concernant les maladies infectieuses, aux côtés des étudiants et de Nidia Alvarez-Rueda, leur enseignante.



Premier plan : Pauline Sorlin, Cécile Bocqueho, Braa Balid, Magali Babin, Chloé Dorleans, Nidia Alvarez-Rueda  
Second plan : Jérôme David, Dylan Serillon, Eloïse Durand, Morgane Angibaud, Léa Boulieu, Agnès De Massol



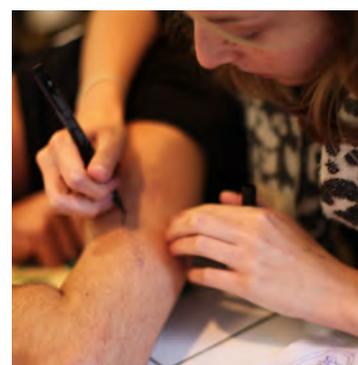
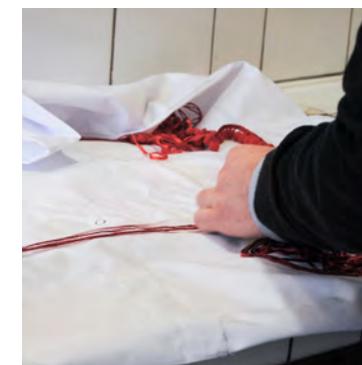
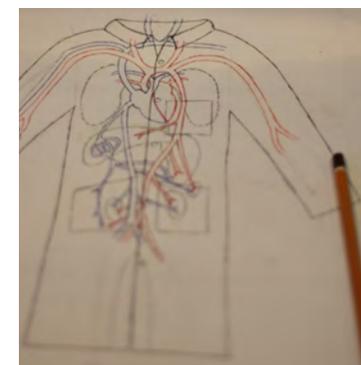
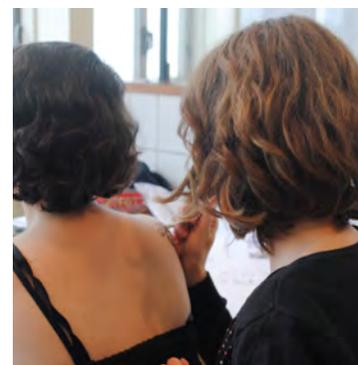
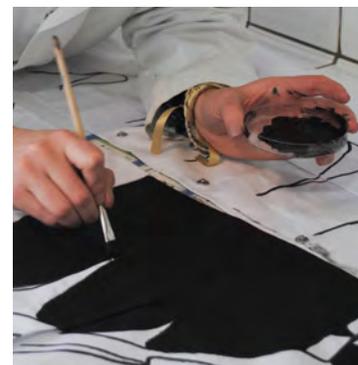
# PRO CES SUS

Le Fonds régional d'art contemporain (FRAC) des Pays de la Loire a construit une collection importante qui s'est pour partie constituée autour du travail qu'il mène avec les artistes invités en résidence depuis 1984. L'artiste est au cœur de ses activités et notamment dans le cadre de celles qu'il mène en direction de tous les publics.

Depuis 2006, le Frac intervient au sein de l'Université de Nantes. Pour chaque projet, le Frac accompagne les étudiants et enseignants dans leur initiation à l'art contemporain. Il apporte son expertise dans le choix de l'artiste intervenant, privilégiant toujours des qualités d'ouverture et d'échanges avec les étudiants. Des médiations sont organisées dans les expositions du Frac, proposant ainsi d'enrichir l'atelier par la découverte d'autres œuvres et de pistes de réflexion autour de l'art et du domaine universitaire concerné.

## Pourquoi inviter les étudiants à proposer à la fois une création commune et des projets individuels ?

**M.B.** : Après deux séances plutôt consacrées aux présentations, j'ai proposé aux étudiants d'identifier un agent pathogène pour investir, contaminer leur blouse d'une manière artistique, et leur faire opérer un premier pas de côté. L'idée était de commencer un premier travail collectif pour leur laisser le temps de réfléchir à une autre réalisation individuelle, de dialoguer sur leurs idées émergentes. Nous avons pu tranquillement aborder les aspects techniques et ils ont pris confiance dans leurs capacités créatives. Il était important qu'ils puissent réaliser des projets personnels, dans lesquels ils puissent exprimer leur singularité, leur originalité. Chose pour laquelle il y a peut-être peu de place dans le cadre de leur cursus, d'ailleurs plusieurs étudiants ont parlé de « bulle d'air » ou « respiration » par rapport à ce projet.





Magali Babin  
Artiste

**Quelle a été votre posture face aux étudiants ? Quel est le rôle de l'artiste dans ce type de projet ?**

**M.B.** : Accompagner, proposer des solutions techniques pour concrétiser leurs envies. Par exemple, l'utilisation du rétroprojecteur leur a donné confiance pour produire des dessins de grands formats, alors que certains ne pensaient pas posséder ce talent..

Mon rôle était aussi de les encourager à oser aller jusqu'au bout de leurs idées, même si les médiums auxquels ils pensaient étaient éloignés de l'image qu'ils avaient au départ de ce qu'est une création. Comme par exemple le plat de tœniatelles, ou le book de tatouages...

**Quelles ont été selon vous les étapes clés du projet ?**

**M.B.** : Chaque étape a eu son importance : présentations mutuelles, sensibilisation à l'art contemporain avec Vanina Andréani du FRAC, visite d'exposition et des réserves du FRAC et présentation par les enseignants de la faculté de pharmacie d'agents pathogènes au microscope. En une ou deux séances de travail, on a senti qu'ils se lançaient pour de bon !



**« J'ai été très agréablement surprise de la qualité et de la variété des réalisations. Les étudiants ont su s'emparer des propositions, se prendre au jeu et aboutir leurs productions dans le moindre détail. »**

**Magali Babin**



Nidia  
Alvarez-Rueda

Maître de  
conférences,  
Université de  
Nantes

**Qu'est-ce qui vous a donné envie de lancer un projet tel que celui-ci ?**

**Nidia Alvarez-Rueda** : Le travail en équipe, surtout dans la pluridisciplinarité, a toujours été un élément moteur de mes activités. D'une nature participative, les réalisations entreprises prennent toujours leur sens au sein du collectif. Nous avons l'intrigante possibilité de monter un projet dont nous ne maîtriserions pas les aboutissements, mais dont nous étions sûrs de pouvoir élargir et enrichir nos champs de discussions scientifiques avec d'autres disciplines telles que l'art et la communication.

**Quels en sont les enjeux selon vous ?**

**N.A-R.** : L'enjeu d'ARTagion a été de faire converger plusieurs champs disciplinaires vers un seul et même objectif : représenter les maladies infectieuses comme on ne les avait jamais représentées. Les étudiants, ont pu appréhender l'infiniment petit, le terriblement pathogène, et découvrir par moments, de la beauté dans la diversité d'agents pathogènes. L'univers de connaissances sur ce sujet des étudiants en santé de l'UFR des sciences pharmaceutiques et biologiques, avec l'univers de l'art contemporain et la licence métiers de l'édition, ont été les trois éléments piliers de la richesse des échanges.



Que souhaitez-vous apporter aux étudiants avec cet atelier ?  
Quelles ont été vos impressions pendant le déroulé du projet  
en les voyant s'investir, inventer et proposer leurs projets de  
créations ?

**N.A-R.** : Les étudiants, futurs professionnels de la santé, se préparent  
aux nouvelles compétences de leur métier de pharmacien. La  
promotion de la santé et la communication dans le domaine des  
maladies infectieuses resteront des enjeux majeurs.

Cette expérience ARTagion, intégrée dans une unité d'enseignement,  
a été un exemple de leur capacité à être créatifs dans la traduction  
de leurs connaissances vers la société. Ils devront par ailleurs prendre  
des risques et savoir s'adapter aux différents projets professionnels.  
Devant cette invitation de l'art à faire un pas de côté sur la façon  
habituelle de communiquer sur les agents pathogènes, les étudiants  
ont su relever le défi. Ils se sont adaptés dans un temps court, ont  
donné le meilleur d'eux-mêmes et abouti sur une réalisation collective.  
Avec l'ouverture du bâtiment IRS2, dédié à la recherche sur les  
maladies infectieuses, les étudiants ARTagion sont devenus moteurs  
dans la prise de conscience de ces changements. Les prochaines  
promotions d'étudiants pourront y effectuer leurs stages de formation  
par la recherche.



## Quelles ont été selon vous les étapes clés du projet ?

**N.A-R.** : ARTagion a profité d'un environnement favorable à son montage avec l'implication de personnes fortement dévouées. D'une part, une forte volonté de structuration et de tissage de liens sociétaux, de l'Alliance de recherche sur les maladies infectieuses (projet régional ARMINA). Leur accompagnement a été un élément décisif et déclencheur de l'initiative. La SFR François Bonamy sensible aux collaborations transversales entre chercheurs a eu l'idée du montage et de canalisation des échanges.

L'UFR des sciences pharmaceutiques et biologiques, représentée par Madame le Doyen Virginie Ferré, a ouvert les portes à cette initiative et défini les contours d'ARTagion. Son équipe enseignante et technique, ses responsables d'année, coordonnés par sa vice-doyenne à la pédagogie, ont su concentrer les énergies et les efforts étudiants. Toujours dans un environnement bienfaisant, l'UFR a été le cadre des échanges scientifiques riches, créatifs et constructifs.

La rencontre entre ces domaines distincts, formation-art-sciences, a été cristallisée par la Direction de la culture et initiatives. Leur pari, celui d'apporter de la culture à chaque endroit de l'Université de Nantes, a permis la rencontre avec le Fonds régional d'art contemporain, l'artiste Magali Babin et les étudiantes de licence Medit. Ce fut une attrayante invitation à dépasser les limites de nos représentations sur les maladies infectieuses.

Grâce à sa mise à disposition d'un atelier, l'UFR de Médecine a permis l'expression créative des participants. Ils ont tissé un lien particulier avec ce lieu extérieur à leur environnement.

## Avez-vous observé des changements s'opérer chez les étudiants ?

**N.A-R.** : Difficile d'affirmer si des changements ont opéré chez les étudiants. J'espère qu'ils poseront un regard autocritique sur le travail accompli. Ils ne cessent de chercher à s'améliorer, conscients de ce à quoi ils sont en train de se préparer. La maîtrise de connaissances professionnelles prend tout à fait son sens dès que l'on approche la société.

Ce type d'action favorise le sentiment d'appartenance à l'Université de Nantes et permet à chacun d'évoluer.





# ART ET SCIENCES

Aujourd'hui souvent séparés, les domaines de l'art et de la science se sont entremêlés au cours de l'histoire. Léonard de Vinci est sûrement l'exemple le plus connu de cette symbiose, à la fois médecin, mathématicien, artiste et scientifique. Art et sciences ont comme objectif commun de comprendre, interpréter et transcender le monde qui nous entoure. Si l'art et la science semblent aujourd'hui être deux univers distincts, leurs liens sont encore régulièrement explorés. C'est avec cette sensibilité que les membres du projet ARMINA et la SFR Santé François Bonamy ont mené différentes collaborations.

Lorsque je rencontre Nidia Alvarez-Rueda c'est avec la problématique de renouveler la sensibilisation aux maladies infectieuses. De ce point de départ est né ARTagion, avec comme principe l'ouverture de la science. Pour ce faire, les étudiants ont dû décaler leur regard et s'immerger dans la sphère artistique, a priori très différente de leur domaine. Magali Babin les a accompagnés en commençant par le vocabulaire autour des maladies infectieuses et les différents sens que l'on pouvait y voir. Les échanges se sont installés autour de la dissémination, la contamination, le vecteur, l'espèce, la symbiose, etc.

Les ponts se sont construits et les créations des étudiants sont nées.

L'exposition « ARTagion, éclosion » a été présentée dans le bâtiment Bias dédié aux sciences pharmaceutiques et biologiques. Dans le hall, les étudiants étaient intrigués et n'ont pas manqué de s'arrêter pour regarder le travail de leurs collègues, avec l'envie pour certains de se lancer à leur tour dans un projet à la croisée entre art et science.

Hélène Callewaert  
Chargée de communication et de diffusion scientifique





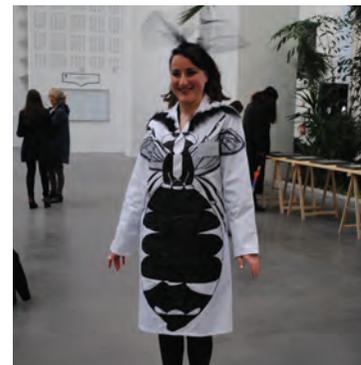
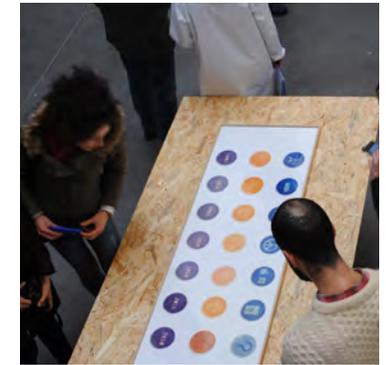
# RÉALISATIONS

Depuis le début du mandat, j'ai à cœur de favoriser les croisements de disciplines, des ponts qui enrichissent la formation des étudiants et ouvre l'UFR des sciences pharmaceutiques à d'autres professionnels.

Mené par des étudiants d'années différentes, ce projet encadré par Nidia Alvarez-Rueda, a permis d'instiller du collectif dans des études repliées en début de formation sur la technique et la science. Les métiers en pharmacie changent et nécessitent de plus en plus d'ouverture. ARTagion et le lien établi avec Magali Babin ont permis aux étudiants et enseignants de pharmacie de questionner la créativité au regard des enjeux professionnels du pharmacien.

Les étudiants ont réalisé un travail très abouti. Ils ont su décaler leur regard, s'interroger et interroger les notions de contagiosité, de prévention, de diagnostic au travers d'un filtre artistique. L'art et la science ne sont pas antinomiques, les scientifiques peuvent aussi être très créatifs : en voici la preuve !

Virginie Ferré  
Doyen de l'UFR des Sciences  
Pharmaceutiques et Biologiques





Un dîner presque...  
**Plat du jour : taeniatelles accompagnées  
de la sauce sanguine.**

Léa Boulieu & Braa Balid



### **Vice et Versa**

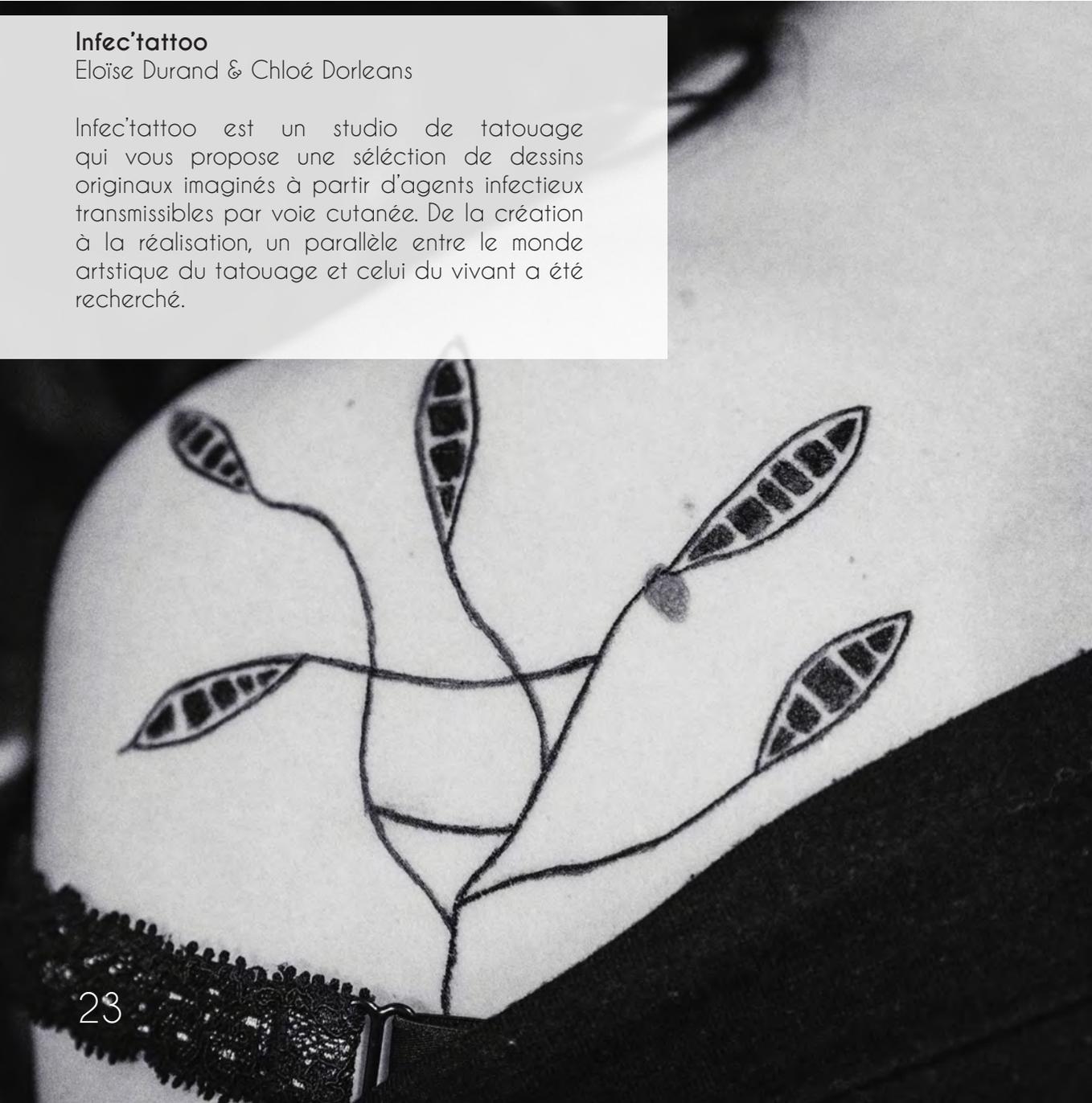
Morgane Angibaud

Cette palette de couleur a deux sens de lecture. Dans l'un, on voit la dissémination d'un agent pathogène avec la couleur qui s'intensifie ; de l'autre, la guérison avec la disparition de la couleur. Le rose rappelle le colorant utilisé dans les colorations de Gram pour les lames de bactéries.

## Infec'tattoo

Eloïse Durand & Chloé Dorleans

Infec'tattoo est un studio de tatouage qui vous propose une sélection de dessins originaux imaginés à partir d'agents infectieux transmissibles par voie cutanée. De la création à la réalisation, un parallèle entre le monde artistique du tatouage et celui du vivant a été recherché.



## Les bactéries contre-attaquent

Jérôme David & Dylan Serillon

Durant le siècle dernier, les antibiotiques auront eu le temps d'apparaître et d'être submergés à la fois. Notre survie est dépendante de leur efficacité. Mais qui sait ce que l'avenir nous réserve encore ?

## Herbier et jardin parasite

Agnès De Massol

Telles des planches botaniques, voici des planches parasites. Ces tableaux successifs intègrent deux agents pathogènes. Cette création repose sur l'analogie morphologique entre feuille et corps du Fasciola ainsi que fleur et tête aspergillaire. La comparaison est-elle possible ? Semblent-ils plus inoffensifs ?



## Inquiétante beauté

Cécile Bocqueho

Un profil attirant, net et beau mais une réalité tout autre dans le miroir. Une contamination qui se répand. Une maladie qui commence à être visible.

# L'ORÉE DE LA FORÊT



## L'orée de la forêt

Pauline Sorlin

L'orée de la forêt vous emmène à travers une balade musicale vers une forêt atypique. Celle-ci n'est pas constituée d'arbres et de verdure mais de petits champignons infectieux (*Aspergillus Niger*). Cette vidéo, grâce à une promenade bucolique, permet la perception artistique d'éléments pathogènes, d'une beauté dangereuse.



## REGARDS D'ÉTUDIANTS

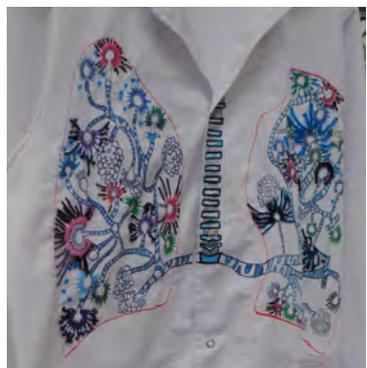
« Le projet m'a permis de sortir du contexte scientifique dans lequel nous sommes constamment impliqués en tant qu'étudiants en santé, et de percevoir les agents infectieux non pas comme quelque chose de nocif et grave pour la santé, mais comme une inspiration artistique et une invitation à un monde plus fantaisiste. »

Braa Balid

« Je n'avais pas vraiment d'âme artistique ni une passion folle pour l'art mais après ce projet je me rends compte que l'art est un peu partout et ce n'est pas quelque chose d'inaccessible. Chacun a une part artistique en soi, et ce projet a fait développer la mienne. Je suis plus ouverte à aller voir des expositions, faire des musées de mon plein gré et avec une réelle envie !

Je suis consciente d'avoir participé à une expérience unique et j'encourage vivement les étudiants à participer aux projets de création artistique de l'Université de Nantes, surtout pour les étudiants comme moi à la base très cartésiens ! »

Chloé Dorléans



1



2



3

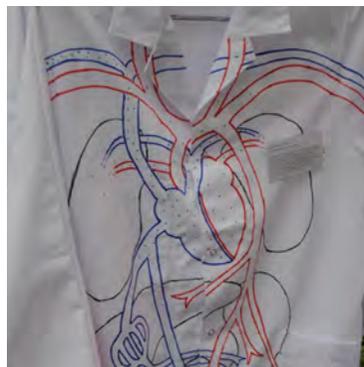


10

1. Printemps aspergillaire, Braa Balid
2. Baignade dangereuse, Pauline Sorlin
3. Solitaire, Morgane Angibaud
4. Varicelle dans tous ces états, Cécile Bocqueho
5. Une entrée fracassante, Jérôme David
6. Un bouquet de roséole, Léa Boulieu
7. L'attrape-cœur, Dylan Serillon
8. Pièces manquantes, Chloé Dorléans
9. Organe pixélisé, Eloïse Durand
10. Aedes (Agnès et Déesse Couture), Agnès De Massol



4



5



6



7



8



9

### CONCEPTION

Étudiantes de Licence MEDIT, Université de Nantes :  
Ingrid Cornec, Allison Coton et Jennifer Maillot.

### PHOTOGRAPHIES

Magali Babin, Christian Chauvet,  
Fanny Trichet et Allison Coton.

### CORRECTIONS ET RELECTURE

Hélène Callewaert, Laurent Hennebois  
et Mathilde Caillon.

### IMPRESSION

La Contemporaine  
Mars 2016



**Structure Fédérative  
de Recherche - SANTÉ**  
François Bonamy

